

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 12 avril 1775

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 12 avril 1775, 1775-04-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/780>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Je n'ai reçu qu'aujourd'hui 12 avril la lettre que ...

Résumé Reçoit le 12 avril sa l. du 18 mars. A fait monter son portrait afin de le porter avec lui. Attend le buste de Volt. Le comte de Tchernychev. Ne croit pas que Volt. vienne à Paris. Affaire d'Etallonde, preuves de son innocence. Le zélé Tassaert arrivera à Berlin début juin. Eloge du vertueux de Catt.

Justification de la datation Belin-Bossange V, p. 359-61, date du 22 avril

Numéro inventaire 75.28

Identifiant 852

NumPappas1465

Présentation

Sous-titre 1465

Date 1775-04-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 153, p. 9-11
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « à Paris »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesBelin-Bossange V, p. 359-61, date du 22 avril
Auteur(s) de l'analyseBelin-Bossange V, p. 359-61, date du 22 avril
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brux, XXV, 153, pp. 9-11
12 avril 1775 *Recueil de D'Alembert à Friedrich II*

1465
• 852

AVEC D'ALEMBERT.

9

chez nous pour se désempêcher, est allé faire l'amour à Varsovie; et je crains que nous ne nous rouillions incessamment, si Paris, par un généreux effort, ne nous renvoie quelqu'un pour nous décrasser. Les froides côtes de la Baltique glacent les esprits comme les corps, et nous serions gelés, si de temps en temps quelque Prométhée gaulois n'apportait du feu de l'éther pour nous ranimer. J'en saurais bien un qui pourrait nous rendre ce service; mais il n'en fera rien, car on dit qu'il est secrétaire perpétuel de l'Académie, et depuis peu intendant des eaux et rivieres. Si vous le voyez, faites-lui mes compliments, et assurez-le que personne ne s'intéresse plus à sa conservation que l'anadiorete de Sans-Souci. *Fait.* Sur ce, etc.

153. DE D'ALEMBERT.

SIRE,

Paris, 12 avril 1775.

Je n'ai reçu qu'aujourd'hui 12 avril la lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 18 mars, * et par laquelle elle veut bien m'annoncer elle-même un buste de porcelaine qu'elle a encore la honté de m'envoyer, après m'avoir comblé des plus beaux présents de cette porcelaine, et surtout après m'avoir envoyé son portrait, qui ne me laisse rien à désirer, et que j'ai fait monter plus superbement qu'il n'appartient à un philosophe, afin de pouvoir le porter toujours avec moi sans crainte de l'endommager. V. M. me fait l'honneur de me dire que le buste qu'elle veut bien me donner est celui d'un des hommes les plus célèbres de l'Europe. Je désirerais bien vivement, Sire, que ce fût encore le buste de V. M.; mais elle ne parlerait pas ainsi d'elle-même, toute l'Europe l'en dispense, et la louange serait d'ailleurs bien modeste pour le plus grand et le

* Ou plutôt du 16 mars.

plus illustre prince de nos jours, pour celui que le peu d'hommes célèbres qui existent aujourd'hui regardent comme leur chef et leur modèle. Si ce buste est celui de Voltaire, comme je l'imagine, j'écrirai au bas : *Portrait d'un grand homme, donné par un plus grand.* Enfin, Sire, j'attends avec la plus vive impatience cette nouvelle preuve des bontés dont V. M. m'honore, et je ne manquerai pas, dès que je l'aurai reçue, de lui en témoigner de nouveau ma vive et respectueuse reconnaissance, dont je n'ai point voulu retarder les expressions. Je supplie V. M. de vouloir bien les recevoir avec cette bonté qu'elle m'a fait éprouver tant de fois, et surtout de croire ces expressions fort au-dessous des sentiments de mon cœur.

M. le comte de Czernichew, dont V. M. m'a fait l'honneur de me parler dans sa dernière lettre, et avec qui je me suis souvent entretenu de la gloire, des talents suprêmes et des vertus de V. M., et surtout de mon admiration et de mon dévouement pour elle, aura sans doute rendu justice à ces sentiments lorsqu'il a bien voulu parler de moi à V. M., pour laquelle il m'a paru pénétré de la vénération qu'elle inspire à toute l'Europe.

Je ne crois pas que nous voyions Voltaire à Paris; je doute que sa santé le lui permette, et encore plus que la cour soit fort pressée de le voir. Il nous trouverait tels qu'il nous a laissés il y a vingt-cinq ans, faisant et disant beaucoup de sottises. Une des plus sérieuses, parce que les suites en ont été exécrables, est l'affaire du malheureux Étallonde, dont beaucoup de gens honnêtes continuent à s'occuper; mais nous avons affaire à une compagnie qui est encore bien absurde et bien barbare. Il faut que la justice et la raison combattent ici contre la superstition, l'atrocité et l'orgueil réunis; et le combat n'est pas égal.

Le sieur Tassaert, que je vois de temps en temps, ne cesse de me témoigner combien il est ravi d'entrer au service d'un grand homme, et de l'appréciateur le plus éclairé des talents. Il est si pressé de se rendre à son devoir, qu'il avancera beaucoup son départ; il compte se mettre en route dans un mois, et arriver dans les premiers jours de juin, c'est-à-dire environ six semaines plus tôt qu'il ne comptait pouvoir faire. Je prends la liberté de le recommander à V. M. pour le logement qu'il désire, et qui, en

mettant le comble à son bonheur, augmenterait encore, s'il est possible, son ardeur et son zèle pour le service de V. M.

Je ne prends guère d'intérêt, Sire, à tous nos brillants François, qui ne voyagent guère que pour rendre notre nation ridicule. Elle l'est déjà assez sans sortir de chez elle, et sans aller porter ailleurs sa sottise et sa frivolité.

Je suis bien plus touché de l'intérêt que V. M. m'a marqué pour l'état de M. de Catt. Il me paraît pénétré de reconnaissance de vos bontés; il m'en parle sans cesse, dans toutes ses lettres, et j'ose dire qu'il les mérite par sa fidélité inviolable et son dévouement sans bornes pour V. M. Ce sont, Sire, les sentiments que doivent prendre pour V. M. tous les hommes vertueux qui l'approchent. Ceux qui ne le sont pas peuvent penser autrement; mais leurs plaintes font l'éloge de V. M. J'ose pourtant réclamer ses bontés pour un malheureux qui assure qu'on l'a calomnié auprès de vous; c'est le sieur E..., qui supplie V. M. de vouloir bien écouter les preuves qu'il désire lui donner de son innocence. Je l'ai vu de temps en temps pendant son séjour à Paris; il m'a paru avoir une conduite sage et honnête, et je n'ai rien appris qui puisse me donner de lui des idées peu favorables. Il ne demande à V. M. que la permission de se justifier auprès d'elle. Mille pardons, Sire, de la liberté que je prends de lui présenter la requête de ce malheureux, dont je n'aurais pas osé lui parler, si je le croyais coupable. Je suis, etc.

154. A D'ALEMBERT.

Le 3 mai 1775.

Vous avez deviné juste sur le buste qui vous a été envoyé; c'est celui de Voltaire. Le mérite de ce morceau consiste dans la ressemblance; c'est Voltaire lui-même, il ne lui manque que la parole. Vous direz qu'il y manque donc ce qu'il y a de mieux; mais